

parition de la Vierge à Bernadette à Lourdes (1858).

Dans la rosace du mur ouest, une croix rouge entourée de jaune, rouge et bleu.

Statues

A l'entrée du chœur à droite, une statue de la Vierge. Sur l'autel du bras gauche du transept une statuette monochrome de Joseph avec l'Enfant sur son bras gauche. Au mur nord du transept une Vierge couronnée, avec dans le nimbe *Sapientia*, *Misericordia*, *Potentia* (Sagesse, Miséricorde, Puissance). Au mur sud du transept, un Sacré-Cœur.

A l'entrée du transept, à gauche Notre-Dame de Lourdes, à droite Jeanne d'Arc. Dans la nef, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite Radegonde et Bernadette. Ce sont les statues les plus répandues dans les églises du Poitou. Sous la rosace du mur ouest, un crucifix.

Autre mobilier

Le fond du chœur est revêtu de boiserie, avec deux stalles aux miséricordes sculptées. Dans le bras sud du transept, deux œuvres de V. et J. Berdeguer : un monument aux morts de la guerre 1914-1918 surmonté d'une croix ; les fonts baptismaux à cuve octogonale.



Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Le chemin de croix en plâtre polychrome a été installé après cette même guerre.

A la jonction du bras gauche du transept et du chœur un grand tableau représente une Crucifixion. Au mur nord du transept un tableau plus récent représente la Sainte Famille.

Deux tableaux contemporains : à l'entrée du chœur, à droite, la Croix entourée d'un cep de vigne, avec un livre, un calice surmonté d'une hostie ; au mur nord du fond de la nef, la Croix avec une grappe, un pain, le calice et une hostie marquée d'un chrisme (X P entrelacés), les deux premières lettres grecques du mot Christ.

Dans la travée orientale de la nef, au nord, un confessionnal est curieusement agencé dans le mur, entre nef et clocher.



Une petite église très soigneusement entretenue, qui garde sa fonction multiséculaire de « maison de Dieu »

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pugny (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Pierre



« Ainsi parle le Seigneur : j'habiterai avec vous en ce lieu ».

Jérémie 7, 3

Eglise prieurale puis paroissiale

Le nom latin de Pugny, *Pugniacum*, évoque un habitat dès l'Antiquité ou le haut Moyen Age. A la fin du 11e siècle (vers 1088, non en 1038) Gautier Fort et Tetmar, fils de Garnier, donnent à l'abbaye de Nouaillé l'église de Pugny qui se trouvait en leurs mains, comme beaucoup d'autres biens d'Eglise longtemps accaparés par des laïcs. L'un d'eux donne aussi une terre « pour construire un bourg ».

Ainsi depuis cette date jusqu'au 18e siècle l'église sera celle d'un prieuré bénédictin, et une annexe de la paroisse du Breuil-Bernard. Un décret épiscopal du 28 août 1776 érigera une paroisse à Pugny.

Le prieuré est supprimé à la Révolution. Le curé, l'abbé Guillon, passera à la « Petite Eglise » qui refuse le Concordat de 1802. De 1804 à 1846 il n'y aura pas de prêtre. Mais une ordonnance royale du 28 octobre 1842 a érigé l'église en succursale. De 1846 à 1888, l'abbé Texier en sera le curé.

Destructions et restaurations

L'église ancienne a été reprise au 15e siècle au niveau du chœur et du clocher. Les armoiries des Appelvoisins et des Sainte-Maure à la clé de voûte du chœur datent ces travaux puisque la seigneurie de Pugny est aux Appelvoisins jusqu'en 1480 et passe alors, par mariage, aux Sainte-Maure.

L'église a été dévastée à deux reprises au cours des guerres de Religion. Elle le sera à nouveau en 1794. A l'arrivée de l'abbé Texier en 1846 l'état est déplorable : pas de sacristie, ni de petit autel ni de bancs, pas même de voûte en grande partie.

Des travaux importants ont lieu au cours du troisième quart du 19e siècle, en particulier dans la nef : exhaussement des murs, oculus dans le mur ouest, voûte néogothique en briques. La voûte du bras droit du transept est également refaite.

Après la Première Guerre mondiale l'église fut entièrement restaurée, les voûtes refaites.

L'église actuelle, construite en granit, reprend sans doute le plan ancien en croix latine. Le chœur et le clocher – accolé au bras gauche du transept et au mur nord de la nef – sont marqués par la réfection du 15e siècle, la nef a un caractère beaucoup plus récent. Le chevet est plat. L'entrée se fait par le côté sud : une porte dans le mur ouest du bras droit du transept et une porte surmontée d'une croix en pierre dans le mur de la nef. Des bâtiments sont accolés à l'église du côté nord, et correspondent sans doute à l'emplacement du prieuré. Les dimensions sont modestes, 18,50 m de long sur 7,20 de large en œuvre.

Autels

Le maître-autel, œuvre de Vincent Berdeguer, sculpteur à Parthenay, en pierre avec décor de marbre, daté de 1889, a été détruit, à l'exception de son devant, représentant la Cène, qui a été fixé au mur est du chevet, dans les boiseries qui font le tour du chœur. Dans la Cène (du même modèle qu'à La Forêt-sur-Sèvre)



on remarquera, à la droite du Christ, l'apôtre Jean, figuré en jeune homme, et près de lui Judas qui tient une bourse dans sa main droite, et de son coude renverse un pichet.

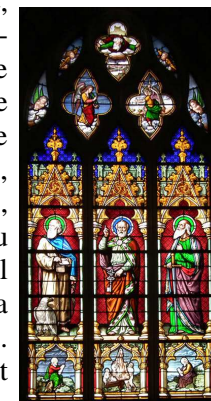
La consécration d'un maître-autel par Mgr de Durtfort, évêque de Poitiers, est signalée le 2 juin 1927.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) le prêtre célébrera la messe face aux fidèles. Pour ce faire un nouvel autel (bloc de granit gris taillé au pic, de 1,10 m sur 0,90, offert par un paroissien) a été installé à l'entrée du chœur. Il a été consacré par Mgr Rozier le 4 juillet 1976.

Il n'y a d'autre autel que dans le bras gauche du transept. De façon générale il y a, dans les transepts ou en fin de nef, un autel de la Vierge à gauche, un autel de Joseph à droite. Peut-être l'autel de Joseph (sur le devant la Sainte Famille) a-t-il été transporté dans le bras gauche du transept lorsqu'un monument aux morts a été placé dans le bras droit. On sait qu'il y a eu un autel de la Vierge, œuvre des sculpteurs V. et J. Berdeguer.

Vitraux

Dans le triplet de la grande baie gothique du chevet le saint patron de l'église, Pierre (avec ses clefs), est entouré de Jean (avec son symbole l'aigle) et de Paul (avec l'épée de son martyr). En dessous on a de gauche à droite, Jean à Patmos, Pierre crucifié la tête en bas, Paul écrivant. Tout en haut, Dieu le Père, et deux anges, Gabriel sans doute, et Michel qui tient la balance du pèsoement des âmes. Le vitrail est signé : Bertin et Najean, Nancy, 1873.



Jésus dit à Pierre : « Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux ; tout ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16, 19)

Dans le bras gauche du transept le vitrail dédié à la Vierge à l'Enfant a été « donné par M^r René Pal-luau ». Le vitrail du bras droit du transept représente une sainte bergère, Geneviève ?

Dans la nef il n'y a de vitraux que dans la travée orientale : au nord l'Apparition de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque (1673 et 1675) pour lui demander de développer la dévotion de l'amour de Jésus pour les hommes (le Sacré-Cœur). Le vitrail est signé : Angers. G. Merklen 1921 ; au sud l'Ap-